## NOTICE

SUR

## ABBAYE

DE

## PAIMPONT

## NOTICE

SUR

# L'ABBAYE

DE

# PAIMPONT



### L'Abbaye.

L'abbaye de Paimpont fut fondée dans la première moitié du viie siècle par Saint Judicaël roi de Bretagne (bas du vitrail sud). Ce roi était assez puissant pour se mesurer à Dagobert et traiter

d'égal à égal avec lui.

Saint Judicaël, ou Gicquel, avait d'abord mené la vie religieuse, abandonnant le trône à un frère cadet, Salomon II. Après la mort de celui-ci, il quitta le cloître, fit valoir ses droits à la couronne, se maria, puis sur la fin de sa vie, il se refit moine (haut du vitrail sud). Son monastère était à Gaël où Saint-Méen, dont il avait été le disciple dans sa jeunesse, avait établi sa première communauté. C'est à Gaël que se trouve le tombeau de saint Judicaël et aussi une source jaillie par un de ses miracles et qui guérissait de la rage. La Sainte Vierge lui aurait apparu à Paimpont, à l'endroit où se trouve actuellement la grotte édifiée en 1885, et lui aurait accordé la source que l'on voit toujours, seule source du pays qui ne soit pas saumâtre et ferrugineuse (haut du vitrail nord). L'étang à cette époque, ou plutôt le marécageétang, n'avait pas ce retour enveloppant qui vient vers la chaussée, celle-ci n'existant pas, il ne dépassait guère une ligne qui continuerait vers le nord les murs ouest de l'abbaye; aux eaux basses on aperçoit encore les vestiges d'un chemin « la chaussée des moines » qui aurait bordé ce premier lac et conduit à la ferme des Chènes, au lieu de l'apparition. Au Gué-de-l'Isle, jadis de la paroisse de Plumieux (Côtes-du-Nord), saint Judicaël aurait trouvé un lépreux au bord de la rivière le Lie, il l'aurait fait passer sur son cheval et ce ladre aurait été Notre-Seigneur (bas du vitrail nord).

Primitivement Paimpont n'était qu'un prieuré bénédictin dépendant de Saint-Méen. A la fin du xue siècle (1190), ses moines prirent la règle et l'habit des chanoines réguliers de Saint-Augustin, changement qui fut approuvé par Rome au début du siècle suivant (1211). En même temps Paimpont devenait abbaye. Les Augustins demeurèrent dans leur abbaye de Paimpont jusqu'à la Révolution, mais ils n'y étaient plus que quatre en 1789.

Toutes les maisons du bourg ont donc été construites depuis la Révolution, sauf celles qui sont au bas de la place et la maison du porche. Les maisons du bas de la place formaient la bassecour. Le bâtiment des religieuses servait de palais à l'abbé. Les moines habitaient le presbytère actuel qui est du xvIIe siècle. Les autres constructions sont un peu antérieures.

La maison du porche, à l'entrée du bourg, était l'hôtellerie des moines, son porche donnait accès à une avenue plantée de quatre rangées de chênes (il en subsiste encore deux au bout de la maison Gendrot), et bordée de deux murs, l'un au nord mur de clôture du monastère proprement dit, l'autre au sud mur de clôture du cimetière paroissial, car les moines étaient chargés de la paroisse de Paimpont. Cette avenue s'appelait « l'allée des litières » et la place devant l'église était « la place des litières » parce qu'en fait de pavé on y mettait de la litière (ajoncs, bruyères) pour ne pas patauger dans la boue. Au mur qui s'avance sur cette place, depuis l'église jusqu'à la porte de clôture (portail actuel du presbytère), étaient adossés des apprentis où des marchands s'installaient le dimanche, marchands de victuailles particulièrement, pour les personnes qui restaient aux vêpres et déjeunaient soit en plein air, soit sous les espèces de préaux appuyés à l'église. Ces préaux sont encore appelés « écrouettes », sans doute parce que c'était là aussi que les moines percevaient les redevances, « l'écrou » étant le rôle des receveurs de taille.

### L'Eglise.

L'église de Paimpont appartient à plusieurs époques : le mur nord avec ses fenêtres simples à lancettes, marque fin xIIe, commencement xIIIe siècle. Il faut rattacher à la même époque, le grand portail ouest et le pignon qui le surmonte. La Vierge du trumeau ressemble beaucoup à celle du trumeau d'Amiens et plus tard, on n'aurait pas laissé le pignon plein tel qu'il est, on l'aurait orné d'une rosace, comme on fit pour le pignon du transept sud. La voussure et les colonnettes de ce portail, ainsi que celles d'un reste de cloître encastrées dans le mur extérieur du transept nord, sont bien du gothique commençant. A la fin du xive siècle, il fallut restaurer le monument détérioré pendant les guerres entre Blois et Montfort pour la succession de Bretagne ; ce fut l'œuvre de trois abbés Guiho qui se succédèrent sur le siège de Paimpont: Guillaume (1363-1402) qui obtint en 1372 du pape Grégoire XI une indulgence d'un an et quarante jours pour ceux qui l'aideraient à restaurer le monastère et l'église; Raoul (1402-1407); Olivier (1407-1452). Ces Guiho étaient originaires de la Pipelais en Pipriac. Un autre Guiho avait été précédemment abbé de Paimpont.

### Autels, Statues et Boiseries.

L'autel majeur et les boiseries sont du xvIIe siècle, ainsi que les voûtes, sauf la voûte du transept nord qui est du xvIIIe. La première voûte se trouvait quatre mètres plus haut, en fond de carène, il en subsiste des restes tels qu'il n'y aurait qu'à remettre un douvis neuf. Le baldaquin du chœur et les autels latéraux sont du xvIIIe siècle, ils bouchent chacun une fenêtre géminée du xivxve siècle.

Les statues sont plus anciennes que les autels ; celle de Notre-Dame de Paimpont, très royale et maternelle en même temps, est du xve-xvre siècle, la statue primitive avait été transportée à Saint-Melaine de Rennes au temps des pillages normands, elle ne fut jamais rendue à Paimpont, c'est pourquoi l'on voit encore une Notre-Dame de Paimpont à Notre-Dame de Rennes.

Les statues de saint Judicaël et de saint Méen sont du xve siècle, le moine qui est à leurs pieds est celui qui les fit faire, Olivier Guiho abbé de Paimpont de 1407 à 1452, ses initiales et son écusson sculptés près de lui le font facilement identifier. Sainte Monique et Saint Augustin, des deux côtés du chœur, sont du xvr siècle, l'expression

de douleur sur le visage et dans la pose de Sainte Monique est particulièrement remarquable.

La chaire et les guirlandes du fond des stalles des moines, au milieu de l'église, doivent très spécialement aussi attirer l'attention : c'est ce qu'il y a de plus beau dans l'église avec le maître-autel. Tout est taillé en plein bois et témoigne d'un gros travail, très long et très minutieux. Les bustes des stalles représentent à peu près sûrement des apôtres, les douze devaient y être jadis, les stalles, selon toute probabilité, se prolongeant jusqu'au sanctuaire. On ignore qui représentent les quatre médaillons qui surplombent les autels latéraux.

Que sont devenues les stalles des moines ainsi que la moitié des boiseries de la sacristie? On n'en a aucune trace. La grille en fer forgé, très belle d'après l'abbé Guillotin de Concoret, qui fermait le chœur des moines et qui était l'œuvre d'un certain Tiallet, maître serrurier au Canée en 1674. fut vendue à un maréchal de Rennes pendant la Révolution.

Le chœur en ses dimensions actuelles et les stalles qui s'y trouvent datent du début du xixe siècle.

Les boiseries de la sacristie sont du xvII<sup>e</sup> siècle, Renaissance, comme celles de l'église, du moins la partie supérieure, car elles ont été remaniées, ainsi qu'en témoignent indubitablement les restes d'un chapier au nord-est et le soubassement ne correspond pas aux armoires (remarques de l'Inspecteur des Beaux-Arts).

La statue de Sainte Anne, « Sainte Anne grand'mère », est du xve-xvie siècle; c'est du primitif, mais
elle a du mouvement, elle paraît vraiment chargée
par son fardeau; les plis des vêtements sont assez
bien drapés. Comme toute la statuaire moyenâgeuse elle visait à l'enseignement du peuple, à lui
rappeler la grande gloire et la grande puissance
de Sainte Anne. Elle provient vraisemblablement
d'un des nombreux autels disséminés par l'église
ou autour de l'église avant les modifications des
xviie et xviiie siècles. Le socle et les pieds en ont
été refaits récemment.

### Le Reliquaire.

Le reliquaire renfermant un radius de saint Judicaël est du xv<sup>e</sup> siècle. Il fut donné à l'abbaye de Paimpont par l'une des femmes de François II, dernier duc de Bretagne : Marguerite de Bretagne épousée en 1455, morte en 1469, ou Marguerite

de Foix épousée en 1472, morte en 1486, mère de la reine Anne de Bretagne. La première lettre du prénom Marguerite, un M gothique, est dessinée au milieu des ornements du poignet. L'écu de Bretagne et la devise « à ma vie » inscrits sur la manche, indiqueraient qu'il fut offert plutôt par Marguerite de Bretagne. A l'exception de deux pièces en étain rajoutées, ce reliquaire est en argent décoré au pointillé. Autrefois il était orné de cabochons et pierres précieuses qui furent enlevés à la Révolution; après l'avoir dépouillé on jeta le reliquaire dans le puits de l'abbaye où il fut retrouvé après la tourmente. La pièce l'authentiquant est à l'intérieur. Les quelques améthystes et topazes qu'on y a remises n'ont pas grande valeur; le diamant est évidemment faux, il n'en existe pas d'aussi gros; du reste, il est mis à l'envers.

#### Le Christ d'ivoire.

Le Christ est du xviie siècle d'après un inspecteur des Beaux-Arts. La tradition l'attribue à l'un des moines de l'abbaye, il n'est pas signé et ce qui reste des archives ne donne aucune indication. C'est une pièce fort belle, d'un travail extrêmement délicat, d'un fini achevé dans tous ses détails et qu'il faut examiner sur toutes ses faces en faisant jouer la lumière et les ombres pour en découvrir tous les merveilleux dessins. La couronne d'épines évidée, la chevelure qui semble voler au vent, la bouche avec ses dents, le palais et la langue, la barbe, le pli du front, le pli de la paupière, l'oreille, le muscle mastoïdien du cou, le pouce, la paume des mains, les tendons du poignet, les veines sur ces tendons et à la saignée, la musculature des bras, de la poitrine, du ventre, des jambes, les articulations du genou, la cheville, le talon, les phalanges et les veines du pied, le retroussis de la chair au-dessus des clous, les orteils avec leurs ongles, tout a été rendu avec une précision étonnante dans une statuette aussi petite et d'une matière aussi dure et aussi cassante. Les plis du vêtement, son dessin et sa frange, la cordelette qui le retient aux hanches avec son nœud droit et le bout détaché qui flotte ont eu les mêmes soins que les autres parties. La pose du corps est également très étudiée : il est vraiment pendu, il tire sur les bras dont les muscles saillissent arrachant l'épaule gauche, soulevant la poitrine, diminuant le ventre, laissant les jambes affaissées, la jambe droite un peu plus que l'autre et son mollet plus crispé. Mais ce qu'il faut regarder surtout, c'est le visage, ce beau visage d'homme, ce magnifique ovale quand on le regarde du côté gauche, l'expression de souffrance atroce, toujours noble cependant, le nez pincé, la lèvre crispée, la joue creusée, quand on considère le profil de droite. Examinez-le d'endessous, là il est mort, un œil est mi-clos, l'autre complètement fermé, le nez est pincé, les deux lèvres crispées, la bouche ouverte, la mâchoire tombée, on croirait assister au dernier spasme, au dernier souffle; comme cela, il est tout-à-fait émouvant.

Pour être bien vu, le Christ doit être placé au bout de la table de la sacristie, face au nord ; ceux qui lui feront vis-à-vis, adossés aux armoires, verront parfaitement les détails de la physionomie et des bras. Le tourner ensuite face à l'est et ceux qui seront adossés au mur découvriront les détails de la poitrine, le tracé des côtes, des muscles pectoraux, l'articulation du genou droit, la veine sur la cheville est toute l'anatomie du pied.

Pendant la Révolution, le Christ avait été caché dans une maison où plus tard il fut reconnu, lors d'un inventaire, par un notaire de Plélan qui le fit rendre à la paroisse de Paimpont. Ce fut la première pièce classée par les Beaux-Arts.

#### NOTES

Pourquoi le Christ de Paimpont a-t-il le coup de lance du côté droit ?

Quels qu'aient été la pensée, le motif de l'artiste, cela correspond aux indications fournies par le Saint Suaire de Turin.

Le Docteur Barbet, chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph à Paris, dans son livre Les cinq plaies du Christ présente une série d'expériences qui lui ont permis d'obtenir par un coup porté au côté droit d'un cadavre, un mélange de sérosité aqueuse venue du péricarde et de sang provenant de l'oreillette droite, seule restée remplie après la mort. La lance pénétrant à gauche n'aurait pas amené l'écoulement « de sang et d'eau » dont parle l'évangile.

Les plaies des mains, telles qu'elles sont marquées sur le Saint Suaire, indiquent que le clou a pénétré non dans la paume, mais entre les deux rangées des os du carpe (Sur ce point le Christ de Paimpont ferait erreur avec presque toutes les images). Par des expériences faites sur des membres amputés, ou même une fois sur un cadavre, le docteur Barbet montre que la plaie indiquée sur le Suaire est la seule qui puisse permettre de suspendre par des clous un corps à une croix.

\* \*

Pendant la Révolution, Paimpont était du parti des bleus, bien des choses précieuses disparurent, tout ce qui était orfèvrerie fut comme partout envoyé à la Monnaie, bien des actes de vandalisme furent commis, les statues extérieures furent décapitées, elles n'ont été réparées qu'après 1887. Les prêtres assermentés qui demeurèrent toujours là n'empêchèrent pas grand'chose; il y en avait cinq dont l'ancien prieur du monastère né au diocèse d'Angers, un prêtre originaire de Augan (Morbihan) et trois autres natifs de Paimpont ou de ses environs immédiats. Pour eux toutefois, on garda le presbytère actuel et son jardin, en réservant la chambre de Mairie, où elle est encore, sur la sacristie. Tout le reste de l'abbaye fut vendu jusqu'au dernier pouce de terrain, à tel point qu'il fallut procès sur procès de la part de la municipalité, après la Révolution, pour obtenir un droit de passage permettant d'accéder au grand portail occidental de l'église. C'est beaucoup plus tard, que les religieuses de la Charité de Saint-Louis, dites du Père Eternel de Vannes, acquirent l'ancien palais abbatial avec le terrain qu'il comporte.

Un Recteur trouvant son presbytère trop grand y installa des classes avec les frères de Ploërmel; chassés en 1900, ceux-ci furent remplacés dans les mêmes locaux en empiétant un peu plus sur le presbytère, par des instituteurs publics qui partagent ainsi le logis du clergé.

F. HÉRY.

HOTEL

Téléphone Nº 3

C. C. P. Rennes 17.984

R. C. Montfort Nº 983

Chauffage Central :: Eau courante ::

Cuisine Renommée

:: Cave Réputée ::

I. ALLAIRE

PAIMPONT (Bourg)

(Ille-et-Vilaine)